

L'étonnante aventure de la revue *Tel Quel*

À reprendre les quatre-vingt-six numéros de la revue *Tel Quel*, qui est publiée aux Éditions du Seuil, le lecteur éprouve quelques surprises. Et d'abord, celle-ci : généralement, lorsqu'une modification très importante se produit dans un comité de rédaction, ou bien lorsque s'impose une modification (politique ou esthétique) radicale des visées premières, la revue est abandonnée, et fait place à une nouvelle publication. *Tel Quel* a changé diverses fois et de comité et d'orientation, et pourtant la revue se poursuit, sous la même présentation et le même titre, accompagnant dans ses analyses et variations son chef de file incontestable : Philippe Sollers.

C'est au printemps 1960 que paraît le premier numéro de cette revue trimestrielle. Jean-Edern Hallier en est à la fois le directeur, le gérant et le secrétaire général. Le comité de rédaction qui l'appuie est composé de Boisrouvray (qui s'en ira en 1967), de Jacques Coudol (jusqu'en 1963), Jean-René Huguenin (qui meurt au moment où *Tel Quel* s'affirme), Renaud Matignon (dont le nom disparaît en 1964) et Philippe Sollers. Au fronton du premier numéro se lit une déclaration où est manifestée l'intention de défendre et d'illustrer *"la littérature toujours méprisée et victorieuse"*. On y relève cette phrase : *"Rien, en définitive, ne nous serait plus agréable que d'être accusé d'éclectisme."* On publie Francis Ponge, des inédits de Bataille, d'Artaud. On se préoccupe du surréalisme.

En 1963 (n° 12), Hallier démissionne. Il sera remplacé par Marcelin Pleynet. De nouveaux noms apparaissent dans la rédaction : Jean-Louis Baudry (jusqu'en 1975), Michel Maxence (de 1961 à 1963), Jean Ricardou et Jean Thibaut (qui demeureront présents jusqu'en 1972), et Denis Roche. À dater de 1975, un comité de rédaction plus stable sera constitué. Il est composé de Marc Devade, Julia Kristeva (qui y figure depuis 1970), Marcelin Pleynet, Jacqueline Risset et Philippe Sollers. À signaler que Jean-Pierre Paye sera de l'équipe du n° 14 (été 1963) au n° 32 (hiver 1968, où l'on ne trouve plus son nom). Avec la création par ce dernier des cahiers *Change* s'instaurera entre les deux revues une façon de guerre à couteaux tirés et à manœuvres feutrées...

Ce que l'on remarque, c'est que l'élaboration d'une théorie s'affirme dès 1963-1964 comme la préoccupation essentielle de la revue. Le n° 17 de *Tel Quel* est fort clair sur ce point : l'acte de l'écrivain, y est-il dit, ne permet pas d'éluder *"les implications linguistiques et philosophiques"* qu'il désigne. Si Philippe Sollers approche Mallarmé, c'est pour y voir en œuvre la pensée éternelle, c'est-à-dire : *"Celle de la révolution, dans son sens le plus littéral."* Faits significatifs : en 1968 (n° 33), *Tel Quel* reproduit une lettre d'Edoardo Sanguineti (collaborateur de la revue), lettre publiée dans *l'Unità*, et qui est un *"appel au vote communiste"*.

De Mao à la Bible

Politiquement engagée dès lors, la revue *Tel Quel* entend ne pas abandonner, au contraire, l'édification théorique, témoin le manifeste (n° 34) destiné à constituer un groupe d'études théoriques, et où on peut lire : *"Toute entreprise qui ne se présente pas aujourd'hui sous une forme théorique avancée et se contente de regrouper sous des dénominations éclectiques ou sentimentales des activités individuelles et faiblement politiques nous paraît contre-révolutionnaire dans la*

mesure ou elle méconnaît le procès de la lutte des classes objectivement à poursuivre et réactiver." Plus nettement encore, un texte signé *Tel Quel*, dans le numéro 37 (printemps 1969), affirme : "*Une fois de plus, nous marquons ici notre soutien à la ligne du parti de la classe ouvrière !*"

Mais il semble, à bien lire les numéros suivants, que les rapports se détériorent entre les publications du P.C.F. et *Tel Quel*. Un texte de Faye dans *l'Humanité*, la parution des collectifs *Change*, l'attitude de l'Union des écrivains, tout mécontente *Tel Quel* (et mécontente Sollers), qui voit là la conjugaison de diverses activités de brouillage favorables au révisionnisme et à la petite bourgeoisie (n° 43). En hiver 1970 (n° 40), Philippe Sollers publie « Dix poèmes de Mao Tsé-toung » qu'il a "*lus et traduits*".

Peu de temps après (n° 46, 1971), *Tel Quel* salue l' "*immense apport théorique et pratique, nouveau, de la première révolution culturelle prolétarienne chinoise*". Un numéro double, au printemps 1972 (n° 48 et 49), a pour titre : Chine. L'année suivante, la défense de la révolution culturelle chinoise devient plus active et radicale encore. Philippe Sollers écrit : "*Impossible de s'y retrouver sans la critique freudienne de la religion comme sans la critique de gauche du stalinisme par Mao et les masses chinoises.*" *Tel Quel* affirme en 1974 (n° 58) : "*Tout indique que, dans sa ligne principale, la critique de Confucius entame une nouvelle étape, très importante, de la consolidation du socialisme en Chine*"...

Tout indique surtout, dans l'histoire de *Tel Quel*, et dès le n° 57 (printemps 1974), que quelque chose de neuf apparaît : c'est la première publication de *Paradis*. Dans ce sursaut de la théorie sans cesse démentie par les faits, quelque chose surgit : ce thème fixe que Roland Barthes soulignait chez Sollers, l' "*écriture, la dévotion à l'écriture*"...

L'année 1977 est celle de la découverte de l'Amérique. Un numéro triple - États-Unis - paraît à l'automne de cette année-là (n° 71-73). Par le biais d'un entretien avec David Hayman, on s'aperçoit de l'ouverture de Sollers à un nouveau questionnement : celui du "religieux". Un livre prend maintenant une importance considérable, à la fois modèle et interrogation : la Bible! En France, on parle beaucoup des "nouveaux philosophes". *Tel Quel* les accueille : Philippe Nemo y publie (dès le n° 70) un long texte à propos du Livre de Job. Les attaques contre le communisme, voire contre la gauche dans son ensemble, sont plus vives, ainsi qu'en témoigne un entretien de Sollers avec Jean-François Revel (n° 75). Le rapprochement avec Bernard-Henri Lévy se fait par la publication d'un entretien de Lévy avec Ludovic Besozzi en automne 1978 (n° 77), bientôt suivi d'un nouvel entretien avec Sollers lui-même (n° 82) et de textes. Sollers sera le défenseur enthousiaste des livres de Bernard-Henri Lévy.

La publication fragmentaire de *Paradis* s'accompagne d'un discours de plus en plus centré sur "le religieux". Il est certain que ce discours, qui serait, à la limite, un discours de rupture en même temps qu'un discours d'approfondissement, mériterait une analyse minutieuse - qu'il faudra bien tenter, quelque jour. En automne 1979 (n° 81), Philippe Sollers déclare à Devade : "*Alors catholique je suis (...) comme un Polonais aujourd'hui.*"

Les livraisons successives de *Paradis* dans *Tel Quel* sont complétées parfois d'un entretien de Sollers avec tel ou tel membre du comité de rédaction. Ces

conversations sont importantes. Dans le numéro 86 de la revue, Philippe Sollers (membre du CIEL) déclarait à ce propos : *"Je crois que l'histoire dans laquelle nous entrons, avec toutes ses dimensions plus complexes les unes que les autres, est vraiment un énorme tournant."* Et, enfin : *"Je crois qu'on est à la veille d'une explosion extraordinaire. C'est pour ça que je vous dis que Tel Quel commence."*

En fait, *Tel Quel* n'a jamais cessé de commencer, de s'établir dangereusement dans une relance constante. En témoignent les reniements, les retournements, les virages brusques (et brusqués, et brutaux) que nous avons soulignés. Philippe Sollers déclare à Jacqueline Risset (n° 86) : *" Pourquoi Tel Quel fait-il événement ? Parce que tout simplement personne ne peut savoir à l'avance ce qui va s'y écrire, ce qui entraîne que l'expérience est telle qu'elle désoriente toute assignation de place."* L'étonnant de l'aventure tient pourtant en ceci : qu'une entreprise collective en vienne à dessiner le visage d'un seul homme (et peut-être s'agit-il même d'un homme seul !) : Philippe Sollers...

La traversée des théories vers le magma (*Paradis*) de l'écriture, "seule dévotion", c'est le trajet incertain et l'aventure elle-même. Il faut ajouter que *Tel Quel* témoigne pour les excès d'une génération livrée aux dix mille démons des théories totalitaires - et qui, à sa manière, recrée la Littérature, ou ce " quelque chose comme les Lettres " dont parlait, rue de Rome, Stéphane Mallarmé.

HUBERT JUIN, *Le Monde* du 30-01-1981.